

Prêtres, prophètes et rois aperçu biblique et Vatican II

Introduction

Le jour de notre baptême, le prêtre a prononcé cette parole pour chacun d'entre nous : « Désormais, vous faites partie du peuple de Dieu, vous êtes membres du corps du Christ et vous participez à sa dignité de prêtre, prophète et roi. » (liturgie du baptême) Pour la plupart d'entre nous, nous étions encore bien petits, et pourtant, nous étions déjà envoyés en mission. Mais pour quoi faire ? Prêtre, prophète et roi, dans notre belle France, ça ressemble à ça. Et pourtant, cette mission est pour tous les baptisés. Alors ça veut dire quoi, aujourd'hui, être prêtre, prophète et roi dans l'Eglise catholique ? C'est ce que nous sommes invités à regarder ensemble aujourd'hui.

Je vous propose donc d'abord un bref aperçu de ce qu'étaient ces trois figures dans l'Ancien Testament. Puis nous verrons ce qu'elles deviennent avec la venue du Christ et les premiers chrétiens. Ensuite nous ferons un bond jusqu'au concile Vatican II pour voir ce que cela signifie pour nous aujourd'hui.

I. Dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, prêtre, prophète et roi sont trois figures distinctes et complémentaires... trois personnes choisies par Dieu et marquées par l'onction d'huile... trois médiateurs entre Dieu et le peuple... Ces figures sont à la fois proches et différentes de ce que nous mettons aujourd'hui derrière les mêmes mots. Regardons-les de plus près.

1. le prêtre

Au temps des patriarches (Abraham et les autres...), on ne trouve pas de prêtre en tant que tel. C'est le chef de famille qui assure le culte en construisant des autels et en offrant des sacrifices (toujours Abraham...). C'est une affaire de famille.

C'est à partir de Moïse qu'une des tribus d'Israël, celle de Lévi, semble se distinguer dans le service des sanctuaires. En effet, lorsque, à la fin de sa vie, Moïse béni chacune des familles d'Israël, pour les lévites, il dit : « Ils ont gardé ta parole et ils enseignent ton alliance. Ils enseignent tes coutumes à Jacob et tes lois à Israël. Ils font monter l'encens à tes narines et mettent l'holocauste sur ton autel. »

Nous trouvons dans cet extrait les principales fonctions sacerdotales : « enseigner la Parole et offrir les sacrifices ».

Petit à petit, la « caste sacrée » devient une institution organisée, surtout dans le Temple de Jérusalem. Et, avec Josias, le monopole des lévites est consacré.

En 587, avec la ruine du Temple de Jérusalem, c'est la fin de la monarchie et la caste sacerdotale n'est plus soumise à la tutelle royale. Le grand prêtre devient le guide religieux de la nation et son pouvoir est désormais total. Les lévites partagent cette fonction avec les saducéens, de la tribu de Sadoq, et la hiérarchie est très précise : au sommet, le grand prêtre, est de la tribu de Sadoq. Il est le successeur d'Aaron. Il reçoit l'onction au même titre que le roi. Juste au-dessous de lui se trouvent les prêtres, de la tribu d'Aaron. Et enfin, les lévites.

Mais les prêtres d'Israël sont loin d'être parfaits et les critiques naissent. Des tentatives de réformes sont faites. De là naît un idéal sacerdotal. On sait que l'homme n'est pas capable de cette perfection et on l'attend donc de Dieu : un prêtre parfait aux côtés du Messie fils de David.

Arrêtons-nous juste un instant pour évoquer deux grandes figures de prêtres dans l'histoire d'Israël.

D'abord Esdras.

Nous sommes vers 510 avant Jésus Christ. Il y a 70 ans environ, Nabuchodonosor a détruit Jérusalem et déporté les survivants à Babylone. Cyrus lui a succédé et invite le peuple hébreu à retourner à Jérusalem. Parmi les israélites, Esdras. Il est scribe et connaît bien la Loi de Moïse. Le Roi (NB : je fais quelques bonds dans l'histoire) l'établit alors grand prêtre car il est « savant interprète des commandements de Yahvé et de ses lois concernant Israël » (Esdras 7,11s). Il gère l'argent donné par le roi pour rebâtir le Temple et il dirige les travaux. C'est lui aussi qui organise la communauté et établit les juges et les scribes pour veiller à ce que tous connaissent le Loi et la respectent.

Au chapitre 8 du livre de Néhémie, nous le voyons devant le peuple convoqué : il se tient debout sur une estrade et lit le livre de la Loi de Moïse puis le commente... Ce n'est pas sans nous rappeler quelque chose...

Et Zacharie... Vous savez ? Le papa de Jean, le Baptiste... Un des derniers de l'Ancien Testament... Luc nous dit qu' « il assurait devant Dieu les fonctions sacerdotales du tour de sa classe. » (Lc 1,8) Il a été « désigné par le sort pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur et y brûler l'encens. » Nous retrouvons donc ici la fonction du prêtre d'offrir des sacrifices.

Que retenir pour le prêtre dans l'Ancien Testament ?

Deux choses... deux fonctions :

- Il est le gardien de la Parole et de la Tradition et il a pour mission de l'enseigner, de la transmettre.
- Il a pour mission d'offrir les sacrifices, de célébrer le culte, de présider les liturgies.

2. le prophète

Voyons maintenant la figure du prophète.

Les débuts du prophétisme biblique sont un peu flous. Moïse est bien le premier envoyé divin authentique, et le Deutéronome parle de lui comme d'un prophète mais il est bien plus : personne après lui ne l'a égalé (Dt 34,10), et Dieu lui parlait face à face, comme à un ami (Ex 33,11).

Dans le premier livre de Samuel apparaissent des fils de prophètes « précédés de la harpe, de la flûte et de la cithare, en état de transe prophétique » (1 S 10,5). On trouve aussi des « voyants » (1 S 19, 20-24), des « visionnaires » (Am 7,12) et des « hommes de Dieu » (1 S 9,7). Puis il y a ces hommes qui sont prophètes de métier et parlent sans inspiration divine (1 R 22,5) et les prophètes de Baal (1 R 18,22).

Mais à côté de cette agitation naît un réel courant prophétique : des hommes, animés par l'Esprit de Dieu, et dont le charisme est un charisme de révélation qui fait connaître à l'homme ce qu'il ne pourrait pas découvrir par ses propres forces.

Des annonces gestuelles préparent et accompagnent les exposés oraux (Jr 28,10 ; 51, 63 ; Ez 3,24-5,4) car la parole révélée n'est pas que des mots mais la vie. Le message ne peut être extérieur à son porteur : ce n'est pas un concept sur lequel celui-ci aurait prise ; c'est la manifestation en lui du Dieu vivant. Le vrai prophète a conscience qu'un Autre le fait parler et il sait qu'il doit parler, qu'il soit écouté ou non. Il ne s'attend pas à une efficacité immédiate de sa parole : elle est d'ordre eschatologique, c'est-à-dire pour la venue du Royaume de Dieu.

Le prophète prend petit à petit une place importante dans la société israélienne. C'est lui qui conseille le roi (Nathan, Gad, Elisée, Isaïe et Jérémie) et il lui dit si l'action qu'il entreprend correspond réellement au dessein de Dieu. C'est un pur don de Dieu et Israël ne peut se le donner lui-même. Le prophète est appelé par Dieu qui a l'entière initiative.

De nombreux prophètes ont marqué l'histoire d'Israël. Regardons-en juste deux... pris au hasard...

D'abord Elisée, qui a succédé à Elie après l'avoir vu partir dans un char de feu. Il a accompli son ministère prophétique environ entre 850 et 800 avant JC, dans le Royaume de Samarie et exhortait tous les israélites, rois, puissants, et gens du peuple, à se détourner des dieux étrangers pour se tourner vers le vrai Dieu. Si certains prophètes ont prêché par des paroles et des visions, ou par leurs souffrances et leurs tribulations, lui manifestait la véracité de ses prédications par des miracles. Ainsi, il révélait la puissance de l'Esprit de Dieu, capable de renverser les lois naturelles. Vous vous souvenez peut-être du miracle de l'huile de la veuve, de la résurrection du fils de la sunamite, de la guérison de Naaman... Sinon, allez donc voir aux chapitres 4 et suivants du deuxième livre des rois. Il prédisait aussi au roi ses victoires et ses défaites sur ses ennemis.

Plus tard, vers 630 av JC, nous rencontrons Jérémie.

Le chapitre 1 du livre de Jérémie nous raconte sa vocation et sa mission : « comme prophète des nations, je t'ai établi... Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche. Vois, aujourd'hui même je t'établirai sur les nations et sur les royaumes pour arracher et renverser, pour exterminer et démolir, pour bâtir et planter. » Jérémie a vécu la période tragique où s'est préparée et accomplie la ruine du royaume de Juda, avec la déportation à Babylone en 587 (un peu avant Esdras). Il a prêché, menacé, prédit la ruine, averti en vain les rois qui se sont succédés sur le trône de David. Il ne parvient qu'à être accusé de défaitisme, puis à être persécuté et incarcéré. Mais par sa prédication d'une religion du cœur, il révèle le rapport intime que la personne doit avoir avec Dieu. Ainsi, il a préparé la Nouvelle Alliance et sa vie d'abnégation et de souffrance au service de Dieu ont fait de lui une figure du Christ.

Puis, un jour, le prophétisme s'interrompt : Israël vit alors dans l'attente du grand prophète, du Prophète promis (1 M 4,46)

3. le roi

La royauté n'appartient pas aux institutions les plus fondamentales du peuple de Dieu. Au temps des juges, Abimélek tente d'instaurer à Sichem une royauté de type cananéen ; l'institution se heurte à une forte résistance idéologique et échoue lamentablement. C'est devant le danger des philistins que le peuple demande un roi qui « les juge et conduise leurs guerres » (1 S 8,19)... Samuel consacre religieusement la nouvelle institution en conférant l'onction royale à Saül et en présidant à son intronisation. Saül, comme David qui lui succède, est un chef charismatique pour la nation. Avec David, le royaume s'organise. La prophétie de Nathan fait de la royauté une institution permanente pour Israël.

En Israël, le roi n'appartient pas à la sphère du divin. Il reste soumis autant que les autres hommes aux exigences de l'Alliance et de la Loi. Et les prophètes ne manquent pas de le rappeler. Mais il est un personnage sacré dont il faut respecter l'onction. Il devra assurer la prospérité de son peuple et faire régner la justice.

2 prêtres... 2 prophètes... 2 rois...

D'abord David. Nous sommes entre 907 et 837 av JC. David a été choisi par Dieu alors qu'il était berger, le petit dernier de 7 frères. En tant que roi, il est d'abord un chef militaire et il met enfin un terme à la menace des philistins. Il s'empare de Jérusalem et en fait sa capitale. Il y fait alors venir l'Arche de l'Alliance et n'hésite pas à danser devant pour manifester sa joie.

Salomon est le fils de David. Comme son père et comme tous les rois, il a ses défauts. Mais attachons-nous à sa conception de la royauté au début de son règne. En 1 R 3, nous trouvons cette demande qu'il fait à Dieu : « donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal. » La Bible raconte que l'on venait du monde entier pour écouter la sagesse de Salomon. Guide spirituel, c'est lui aussi qui fera bâtir le premier Temple

de Jérusalem.

Les rois se succèdent et l'expérience de la royauté prend fin en 587, avec l'exil à Babylone. Elle a marqué profondément les esprits. Dans l'épreuve naît l'espérance d'un nouveau roi idéal, juste, victorieux et pacifique (Za 9,9s). Les yeux se tournent davantage vers les derniers temps annoncés par les prophètes et l'attente du Royaume de Dieu devient le point central de l'espérance eschatologique.

II. Dans le Nouveau Testament

1. Jésus, prêtre, prophète et roi

L'histoire d'Israël a donc été marquée par ces trois figures, trois piliers dans l'organisation du peuple et trois médiateurs entre Dieu et les hommes. Par ces personnages, l'attente du Messie a pris forme... Le Messie... Le Christ... Le Oint rassemblera ces trois figures en lui¹. Jésus est à la fois prêtre, prophète et roi.²

Il est prêtre.

Il ne s'attribue jamais ce titre mais il utilise des termes sacerdotaux pour définir sa mission. Quand il parle de sa mort, il parle d'un sacrifice tel le sacrifice expiatoire du serviteur de Dieu ou le Sacrifice d'Alliance de Moïse au Sinäi. Et le sang qu'il donne au temps de la Pâque évoque celui de l'Agneau pascal. Il offre lui-même sa mort comme le prêtre offre la victime. Il est le prêtre de son propre sacrifice.

La seconde fonction des prêtres de l'AT était le service de la Torah. Jésus a une position claire par rapport à la loi de Moïse : il vient pour l'accomplir. Sans être lié à sa lettre, il met en lumière sa valeur profonde.

Il est prophète.

Son comportement est clairement distinct de celui de la plupart des prophètes mais on peut y reconnaître des grands traits prophétiques : il révèle le contenu des « signes des temps » (Mt 16,2) et annonce leur fin (Mt 24-25). Son attitude en face des valeurs reçues reprends la critique des prophètes : sévérité pour ceux qui ont la clef mais ne laissent pas entrer (Lc 11,52), colère contre l'hypocrisie religieuse (Mt 15,7), mise en question de la qualité de fils d'Abraham dont les juifs se vantent (Jn 8,39)... Enfin, trait qui le rattache particulièrement aux prophètes de Jadis, il voit son message refusé, rejeté par cette Jérusalem qui a tué les prophètes.

La foule donne spontanément à Jésus le titre de prophète (Mt 16,14 ; Lc 7, 16 ; Jn 4,19 ; 9,17).

Mais Jésus déborde la tradition prophétique : l'autorité qu'il tient de son père est aussi toute sienne. Il reçoit ses paroles mais il est la Parole faite chair. Les prophètes disent « oracle de Yahvé » et il dit

¹ Saint Thomas d'Aquin : « En ce qui concerne les autres hommes, l'un est législateur, l'autre est prêtre, l'autre roi ; chez le Christ, au contraire, tout cela se rejoint, comme chez celui qui est la source de toutes les grâces » (Somme théologique IIIa)

Catéchisme du concile de Trente : « Jésus Christ, notre sauveur en venant dans le monde a pris tout à la fois ces trois charges, ces trois fonctions de prophète, de prêtre et de roi. Voilà pourquoi il a reçu le nom de Christ, et l'onction propre à ces trois ministères » (III2)

² Voir aussi Luc 4, 18-19 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. »

« en vérité, en vérité, je vous le dis... » sa mission et sa personne ne sont plus du même ordre.

Il est roi.

Le « Royaume de Dieu » est le thème central du Nouveau Testament. Mais c'est dans une perspective purement eschatologique que Jésus parle aux siens de son Royaume. Il ne cède jamais aux enthousiasmes de la foule qui veulent le sacrer roi et ne cherche pas à s'opposer aux rois en place.

Soulignons en passant que la royauté de Jésus est une royauté de service... au service de la vie... comme les rois d'Israël étaient au service du peuple... (autorité et service ne sont pas contradictoires !).

Lorsque Pilate l'interroge, Jésus ne renie pas le titre de roi des juifs, mais il précise que son Royaume n'est pas de ce monde. Cette royauté se manifeste à travers les gestes mêmes qui la bafouent : après la flagellation, les soldats le saluent du titre de roi, l'écriteau de la croix porte « Jésus de Nazareth, roi des juifs », les assistants s'acharnent à railler cette royauté dérisoire, mais, reconnaissant sa véritable nature, le bon larron prie Jésus de se souvenir de lui lorsqu'il viendra dans son royaume.

Aucun titre n'épuise à lui seul le mystère du Christ. L'Ancien Testament avait distingué les médiations du roi et du prêtre (le temporel et le spirituel), du prêtre et du prophète (l'intuition et l'événement), et ces distinctions étaient nécessaires pour comprendre la révélation. Parce que sa transcendance le situe au-dessus des équivoques de l'histoire, Jésus réunit en sa personne ces médiations diverses : Fils, il est la Parole éternelle qui achève et dépasse le message des prophètes ; fils de l'homme, il assume toute l'humanité, il en est le roi avec une autorité et un amour inconnu jusque lui ; médiateur unique entre Dieu et son peuple, il est le prêtre parfait par qui tous les hommes sont sanctifiés.³

2. les premiers chrétiens

Comment ces trois figures ont-elles continué chez les premiers chrétiens ? Le Messie, prêtre, prophète et roi par excellence était arrivé. Avait-on encore besoin de ces trois ministères ? A la suite du Christ, les disciples sont appelés à se laisser configurer à lui. Au jour de la Pentecôte, l'Esprit de Jésus est répandu sur toute chair. Chacun est appelé à se laisser oindre par cet Esprit.

Jésus appelle chacun à prendre part aux deux fonctions de son sacerdoce : tout disciple est appelé à prendre sa croix (Mt 16, 24s) et à porter son message, à lui rendre témoignage jusqu'à mourir.

Paul va plus loin en présentant toute la vie chrétienne comme une liturgie : il considère la foi de chacun comme « un sacrifice et une oblation » (Ph 2, 17) ; les dons reçus par l'Eglise sont « un parfum de bonne odeur, un sacrifice acceptable, agréable à Dieu » (Ph 4,18). Il invite les chrétiens à offrir leur corps en « hostie vivante, sainte et agréable à Dieu », comme un culte spirituel (Rm 12,1)⁴. Et saint Jacques nous montre comment le culte vrai est dans le service des autres, dans la charité.

Et nos prêtres ? Aucun texte du NT ne donne le nom de prêtre à l'un ou l'autre des responsables de

³ Avec un étonnement authentique, Eusèbe reconnaît « que seul Jésus est dit, confessé, reconnu Christ [c'est-à-dire Messie et Sauveur du monde], par tous les hommes du monde entier, qu'il est rappelé avec ce nom également par les grecs et par les barbares, qu'aujourd'hui encore, il est honoré comme roi par ses disciples présents dans le monde, admiré plus qu'un prophète, glorifié comme le vrai et unique prêtre de Dieu ; et, plus encore, en tant que Logos de Dieu préexistant et tiré de l'être avant tous les temps, il a reçu du Père un honneur digne de vénération, et il est adoré comme Dieu. Mais la chose la plus extraordinaire de toutes est que, lorsque nous lui sommes consacrés, nous le célébrons non seulement avec nos voix et le son de nos paroles, mais avec toute les dispositions de l'âme, de sorte que nous plaçons avant nos vies elles-mêmes le témoignage que nous lui rendons » (1, 3, 19-20).

⁴ Voir aussi 1 P 2,5 : « Vous-mêmes, comme pierres vivantes, **prêtez vous** à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ. »

l'église. Mais la mission que Jésus donne aux douze, les services des responsables des premières communautés chrétiennes font peu à peu apparaître le sacerdoce ministériel tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Ainsi, bien loin d'éliminer le charisme de prophétie, la venue du Christ en a provoqué l'extension que Moïse avait prédite : « puisse tout le peuple être prophète ! » (Nb 11,29). Le charisme de prophétie est fréquent dans l'Eglise apostolique (Ac 11, 27s ; 13, 1 ; 21, 10s). Saint Paul ne nous dit-il pas : « Vous êtes, vous, le corps du Christ et membres chacun pour sa part. Et ceux que Dieu a établi dans l'Eglise sont premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs,... » (1 Co 12,27-28). Mais le prophète du Nouveau Testament n'a pas seulement pour fonction de prédire l'avenir : il édifie, console, exhorte...

Par contre, on ne trouve pas l'idée de royauté. Le Christ est le seul vrai Roi. Avec lui, le Royaume est déjà arrivé, mais il est encore à venir. Nous sommes ses ambassadeurs, appelés à « proclamer que le Royaume des cieux est proche » (Mt 10,7) et à vivre de la royauté du Christ lui qui « ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est abaissé, prenant la condition de serviteur. » (Ph. 2).

III. Et aujourd'hui ? Le concile et nous...

Quelques siècles plus tard... Que devient ce vécu des premiers chrétiens ? Vatican II a remis à l'honneur la place des fidèles laïcs en rappelant que nous sommes participants du Corps du Christ. Et les pères conciliaires nous rappellent ce que signifie qu'être, de par notre baptême, prêtres, prophètes, et roi.

Tout d'abord, nous participons au sacerdoce commun des fidèles. Ça veut dire quoi ? Cela veut dire que, comme les prêtres ordonnés, mais de façon différente, nous participons à l'unique sacerdoce du Christ (LG 10). Et le concile reprend la principale fonction sacerdotale sous ses deux formes :

- le culte dans la célébration : « les fidèles, en vertu de leur sacerdoce royal, ont part à l'offrande eucharistique et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces. » (LG 10)
- et... le culte par la vie dont parlaient les apôtres : « en effet, toutes leurs actions, leurs prières, leurs initiatives apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leur travail journalier, leurs loisirs et leurs divertissements, s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les épreuves de la vie supportées avec patience deviennent « des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ » ; et ces sacrifices sont pieusement offerts au Père dans la célébration eucharistique avec l'oblation du corps du Seigneur. » (LG 34)

Bref, c'est quand notre vie et la célébration eucharistique ne font qu'un que nous participons réellement au sacerdoce du Christ.

Nous participons aussi à son onction prophétique : Le prophète, nous l'avions vu, est celui qui proclame la parole que Dieu lui a inspirée et en témoigne par sa vie. Et cette parole, Dieu a voulu aussi la proclamer par le moyen « des laïcs dont il fait aussi ses témoins et qu'il remplit du sens de la foi et du don de sa parole. » (LG 35) Et le concile ajoute : « Cette vocation du laïc laisse apparaître la grande valeur d'un état de vie sanctifié par un sacrement particulier, savoir la vie matrimoniale et familiale. »

Être prophète, ne serait-ce pas tout simplement laisser la parole de Dieu résonner en mots et en témoignage dans les « conditions ordinaires de la vie courante » ? Et le concile nous rassure : « les laïcs donc, même lorsqu'ils sont accaparés par des soucis temporels peuvent et doivent exercer une action importante eu égard à l'évangélisation du monde. » Autrement dit, il ne s'agit pas d'en rajouter : tout est dans la manière.

Et le Royaume ? Tout d'abord, le concile nous rappelle qu'il s'agit d'un **service** royal. Et, dans ce

service, il s'agit de construire le Royaume, un Royaume qui commence dans la création. C'est-à-dire : « les fidèles doivent, en conséquence, reconnaître la nature intime de toute la création, sa valeur et sa destination à la louange de Dieu. Ils doivent aussi s'aider les uns les autres en vue d'une vie plus sainte, même par des œuvres proprement profanes, afin que le monde soit imprégné de l'Esprit du Christ et atteigne plus efficacement son but dans la justice, la charité et la paix. » (LG 36)

Justice, charité et paix... ce sont bien les trois éléments principaux du Royaume... N'est-ce pas cela qu'avait demandé Salomon ? Puis le concile précise : « Ils travailleront à répartir plus équitablement ces biens entre les hommes et à faire servir ces mêmes biens au progrès universel, dans la liberté humaine et chrétienne. » Puis; plus loin : « les laïcs s'efforceront tous ensemble d'assainir les institutions humaine et les conditions de vie, si les mœurs qu'elles comportent entraînent tant soit peu au péché. » et il continue : « De cette manière, le champ du monde sera mieux préparé à recevoir la semence de la parole divine et, en même temps, les portes s'ouvriront davantage à l'Eglise pour laisser passer dans ce monde le message de la paix. »

Conclusion :

Je le disais au début, le jour de notre baptême, le prêtre nous a donné l'onction en disant : « Désormais, vous faites partie du peuple de Dieu, vous êtes membres du corps du Christ et vous participez à sa dignité de prêtre, prophète et roi. » Prêtre... célébrer... par la liturgie et par nos vies... Prophète... annoncer... par la parole et par notre façon de vivre... Rois... servir... pour construire un Royaume de justice, de paix et de charité... Et ceci à la suite du Christ, le Messie, prêtre, prophète et roi. Ce n'est pas une petite mission que Dieu nous a confiée... Mais il veut compter sur nous et il nous en donne la force, celle de l'Esprit-Saint. Prêtre... prophète... roi... annoncer... célébrer... servir... C'est notre mission à tous. Et c'est aussi notre dignité. Laissons-nous configurer au Christ pour devenir toujours plus des disciples missionnaires au cœur de nos lieux de vie.